

**Dans ce numéro :**

*Des jardins pas comme les autres...* 2-3

*Autoréhabilitation accompagnée et maîtrise de l'énergie* 3

*L'autoréhabilitation accompagnée, un levier de changement* 4

*Bons baisers de Kazan...* 4

## Éditorial

Aujourd'hui, quand on estime le niveau de vie, on s'intéresse uniquement aux ressources monétaires. Pourtant, la qualité de vie dépend aussi des ressources de l'autoproduction, de ce que chacun produit pour lui-même ou pour ses proches quand il améliore son logement, quand il prépare ses repas ou quand il produit ses légumes et ses fleurs, s'il en a envie et... s'il a la chance de disposer d'un jardin. Autrement dit, c'est la moitié de l'économie qui est occultée et qui n'intéresse pas les pouvoirs publics.

Le PADES s'est donné pour objectif de contribuer à changer notre regard et à faire en sorte que les politiques publiques reconnaissent les ressources de l'autoproduction pour améliorer la qualité de vie et pour lutter contre la montée des inégalités et de l'exclusion. La notion d'autoproduction accompagnée est maintenant mieux reconnue par nombre de décideurs. Ils sont convaincus par exemple qu'accompagner des habitants à réhabiliter leurs logements, c'est leur permettre d'être fiers d'avoir fait eux-mêmes (« ça, c'est moi qui l'ai fait »), c'est améliorer leur cadre de vie familiale, c'est être sûr que désormais le logement sera bien entretenu. C'est aussi garantir que la durée de vie d'un immeuble sera plus longue, ce qui entraînera des économies considérables.

Le défi à relever est le suivant. Il existe bien ici ou là quelques réalisations d'autoproduction accompagnée dont les bienfaits extrêmement va-

riés sont évidents. Mais ces réalisations restent exceptionnelles. Autrement dit, voilà un levier de changement, un outil possible des politiques publiques qui est actuellement complètement sous estimé. Davantage de lucidité et de courage permettraient de reconnaître que l'autoproduction accompagnée peut contribuer au développement durable, à la relocalisation des économies, à la lutte contre les inégalités et l'exclusion. L'action sociale pourrait se saisir de cet outil et comprendre que pour répondre aux nombreux besoins non satisfaits de nos concitoyens, nous devons changer de méthode pour d'une part, faire mieux avec les moyens dont nous disposons, car ceux-ci ne sont pas extensibles à l'infini et d'autre part, faire avec les gens plutôt que pour eux, comme ce fut trop souvent le cas dans le passé.

La lettre du PADES souhaite renforcer les liens avec ceux qui comprennent tout l'intérêt du développement de l'autoproduction accompagnée. Elle rendra compte de la diversité des actions à mener pour la sortir de la marginalité : mettre en valeur l'action exemplaire de certaines associations, développer des argumentaires en direction de divers publics et décideurs, rendre compte des méthodologies qui garantissent la qualité des réalisations, aider les financeurs dans la rédaction de cahiers des charges, multiplier le nombre de porteurs de projet et d'opérateurs et participer à leur formation.

Guy Roustang



## DES JARDINS PAS COMME LES AUTRES...

La ville de Sevran, située en Seine Saint Denis, a créé, il y a deux ans, le jardin du quartier « Rougemont » dans le cadre d'une démarche de rénovation urbaine. C'est le résultat d'une large concertation avec les habitants dès le début du projet. Cette concertation a rassemblé en moyenne 50 personnes pendant plus d'un an. La rencontre des habitants dans les cages d'escaliers et la diffusion de tracts ont été nécessaires afin de toucher la diversité des populations en s'adaptant à leurs propres modes de communication.

Cinquante-trois parcelles de 10, 20 et 30 m<sup>2</sup> sont aujourd'hui pleinement occupées. On y trouve de nombreuses plantations (maïs, fèves, courgettes, potiron, menthe...) qui entrent dans les préparations culinaires des familles. Le long des allées les enfants peuvent s'initier au jardinage avec l'école ou le centre de loisirs. Joël Humbert est l'animateur de ce jardin. Il est employé par le service « parcs et jardins » de la ville. La méthodologie qu'il a mise en œuvre s'est fortement inspirée des travaux du PADES. Avec beaucoup de modestie, il a accepté de nous parler de son rôle dans la réalisation du projet.

**J.H.** : « *Quand on a parlé de jardins, il y a 2 ans, tout le monde disait : « c'est une super idée, mais ici, ça ne marchera jamais... ». Donc quand on a dit, on va faire de la concertation et mobiliser les habitants, ça paraît simple, mais effectivement, dans un quartier comme ici, c'est un peu compliqué. Il ne suffit pas de faire un tract à distribuer dans les boîtes aux lettres pour dire venez à une réunion qu'on organise la semaine prochaine. Dans ces cas là, on sait qu'on aura 1 ou 2 personnes maximum et encore souvent ça va être le représentant d'une association. Pour avoir du monde en réunion, on est allé les chercher en faisant du porte à porte et quand on a fait du porte à porte, on essaie de le faire non pas d'une façon quantitative, mais qualitative. C'est-à-dire, le but du jeu n'était pas de voir un maximum de monde, un maximum de portes, mais essayer d'inciter les gens à ouvrir leur porte, même quand ils étaient un peu intimidés au départ ou qu'a priori, ils n'étaient pas intéressés. Forcément, il y a un peu cette idée de s'investir dans le jardin pour s'investir dans le quartier, pour s'investir dans la ville... ».*

Les habitants reprennent possession de l'espace public éloignant ainsi les activités suspectes. Les voisins se reconnaissent et se parlent. Des événements festifs sont régulièrement organisés pour les familles. Pourtant, il faut être vigilant, désamorcer des conflits, expliquer, informer pour maintenir de bonnes relations entre les jardiniers.



**J. H.** : « *...Le jardin c'est un peu une grande colocation où à tous moments on peut regarder dans la chambre du voisin et voir qu'il a mal fait son lit ou qu'il n'a pas rangé ses affaires. Les parcelles, c'est un peu comme ça, on regarde toujours sur la parcelle du voisin pour regarder ce qui ne va pas. Ça discute beaucoup mais l'intérêt c'est qu'on réunit des gens régulièrement, on peut essayer de faire prendre du recul à chacun par rapport à tout ça et se mettre d'accord sur certains principes et convenir ensemble que les conflits ne sont pas très graves, qu'on peut prendre de la hauteur par rapport à tout ça et revenir sur le jardin en bonne entente. »*

« Sans cette relation de confiance entre l'animateur et les jardiniers, il n'y aurait pas de jardins familiaux de développement social. »

La présence de l'animateur qui tient sa compétence non seulement du jardinage mais surtout de l'animation sociale est décisive. C'est lui qui suscite une vie collective

aussi démocratique que possible. À Sevran, Joël propose de rencontrer les jardiniers chaque mercredi après-midi sur le jardin avec l'animateur social du quartier. À d'autres moments, des réunions sont organisées avec les représentants des jardiniers. Sans cette relation de confiance entre l'animateur et les jardi-

niers, il n'y aurait pas de jardins familiaux de développement social.

**J. H.** : « ...*L'animateur est essentiel pour éviter que le jardin se privatise et que le collectif de jardiniers ne se recroqueville que sur quelques-uns qui recréeraient des phénomènes d'exclusion dans le jardin. L'animateur est là pour garantir le maintien du projet initial, c'est-à-dire l'ouverture du jardin à un maximum de gens, d'habitants dans le quartier. Le fait que ça reste un espace public, que les valeurs de solidarité, d'entraide, de projet collectif, reste en place, puissent être menés à bien sans qu'il y ait un phénomène de noyau dur qui fait fuir ceux qui ne sont pas impliqués à fond.* »

Forte de cette première expérience, la ville a créé un second jardin dans le quartier des « Beaudottes ». Animé sur le même principe de

participation des habitants, il tire les leçons du premier jardin. Cette fois, la ville a souhaité que l'architecte paysagiste, maître d'œuvre du projet, participe aux réunions de concertation avec les habitants. La taille des parcelles est plus grande (50 m<sup>2</sup>), des abris rassemblent le matériel de plusieurs jardiniers et un verger collectif a été aménagé.

François Cottreel

Grâce à un financement de l'ACSE, le PADES a fait réaliser par l'équipe d'*Improduction* un film de 12 minutes sur les jardins de Sevrans. Sa diffusion permettra de sensibiliser les acteurs locaux. On peut le visionner sur le site de Dailymotion sous le titre : **Les jardins familiaux de développement social – PADES.**

## AUTORÉHABILITATION ACCOMPAGNÉE ET MAÎTRISE DE L'ÉNERGIE

Au printemps 2010 a été remise à ses partenaires l'étude *Autoréhabilitation accompagnée et maîtrise de l'énergie*. Cette opération dirigée par le PADES était soutenue par l'ADEME, la fondation France Terre, et trois associations spécialisées dans l'accompagnement de chantiers d'autoréhabilitation du logement par des familles démunies : Habitation à La Ciotat, Habitat & Solidarité à Saumur et Une Famille Un Toit 44 à Saint Mars-La Jaille. Jean-Pierre Moya, architecte et ingénieur thermicien a conduit l'expertise sur le terrain.

Pour lever les obstacles institutionnels et financiers rencontrés par les opérateurs pour la réalisation et le financement des travaux de maîtrise de l'énergie, il faut des repères communs pour apprécier les travaux et les montants nécessaires. Jusqu'à présent on ne disposait d'aucun élément permettant d'apprécier avec rigueur quelle réduction de consommation d'énergie peut être atteinte et à quel coût, tout en tenant compte du fait que l'on a affaire à des ménages financièrement précaires et que les moyens financiers mobilisables pour réaliser des travaux resteront toujours insuffisants.

Cette opération consistait à réaliser, à l'occasion de chantiers d'autoréhabilitation accompagnée, des travaux simples d'amélioration thermique, pour un montant de 1650 € en moyenne et qui portaient prioritairement sur l'isolation. Les chantiers exécutés entre 2007

et 2010 couvrent une certaine diversité de situations : propriétaires occupants, locataires ; milieu urbain et milieu rural ; habitat ancien et habitat récent ; immeuble collectif, maisons individuelles. Cela permet de former une première idée des situations de précarité énergétique rencontrées par les opérateurs et des effets de leur intervention. Au total vingt-deux diagnostics thermiques et dix bilans après travaux ont été réalisés par Jean-Pierre Moya.

Il ressort de cette enquête des résultats très instructifs : nos mesures démontrent qu'en investissant une somme supplémentaire de **1650 €**, dédiés spécialement aux travaux de maîtrise de l'énergie, il est possible de diviser par un **facteur deux** les consommations théoriques en énergie de ces logements. Nous avons pu identifier les facteurs techniques qui ont limité l'efficacité des travaux réalisés et ces facteurs peuvent être facilement maîtrisés par les opérateurs. Chiffres en main, il est ainsi établi que l'autoréhabilitation accompagnée peut être un outil économique et efficace de lutte contre la précarité énergétique.

Cette étude : *L'autoréhabilitation accompagnée, un outil de lutte contre la précarité énergétique* est disponible sur le site du PADES à la rubrique « Autoréhabilitation et maîtrise de l'énergie » ([www.padesautoproduction.net/](http://www.padesautoproduction.net/)).

Daniel Cérézuelle

Daniel Cérézuelle, Guy Roustang

## L'AUTOPRODUCTION ACCOMPAGNÉE

### Un levier de changement.

Toulouse, Érès, 2010, 206 p. 23 €

Paru dans la revue *Esprit* « Un monde au pluriel », octobre 2010.

# ESPRIT

Un monde au pluriel

Revue de la politique, de l'économie, de la culture, de la société  
L'Europe et l'histoire de l'économie mondiale  
Une crise globale de légitimité  
La justice sociale selon Amartya Sen  
Daniel Cérézuelle, Guy Roustang, Georges Friedmann,  
Kilian Müller, Jean-Michel



Interdire la tampa ? Un d'ailleurs, ou de loin

Paul Demichel  
La France et l'Algérie d'une guerre à l'autre :  
Yacine Berrache, Rachid Boucharb, Laurent Manigault, Amelie Roux  
Auguste Barbeau, Jean-Pierre Proulx  
Université : consensus et impasses de la réforme  
Nicolas Bricard, Jean-Paul Sarrasin  
Faire laesse être dans la crise  
Jean-Louis Schlegel

Sécurité : la politique de fait divers. Le socialisme : un moment pour l'écologie ?  
Les nouvelles technologies et le socialisme ? Laurent Ruffin

Octobre 2010

Préparer un repas, bricoler, fabriquer un meuble ou un vêtement, cultiver des légumes dans son potager : rien de plus banal que ces activités par lesquelles nous produisons quotidiennement une part de nos conditions d'existence. Elles sont pourtant d'une grande importance à divers titres. Non seulement elles constituent un des moyens par lequel nous faisons face à une partie de nos besoins les plus essentiels, mais elles contribuent à nous rendre autonomes, capables de maîtriser par nous-mêmes notre environnement matériel et social. Dans la mesure où elles sont des occasions d'entraide et de coopération, ce sont aussi des vecteurs de socialisation. L'enjeu est encore plus important pour les individus et ménages en difficulté : les activités d'autoproduction sont pour eux l'occasion d'acquérir des savoir-faire et une estime de soi qui augmentent leurs chances d'insertion sociale et professionnelle. Les auteurs soulignent notamment l'intérêt des pratiques d'autoréhabilitation pour développer un « savoir habiter » qui rend capable de prendre soin d'un logement et d'en optimiser les fonctionnalités.

Or, pour des raisons évidentes, les pauvres sont plus mal armés que les classes moyennes pour tirer parti des ressources de l'autoproduction. Ils ont donc besoin d'être aidés et accompagnés à la fois techniquement (apport de conseils et d'outillage), socialement et financiè-

rement. L'association animée par les deux auteurs a développé depuis des années une méthodologie et un savoir-faire en la matière, ce qui leur permet d'analyser finement les conditions de réussite et les retombées sociales des différentes pratiques évoquées. Leur livre présente de manière vivante un certain nombre d'exemples concrets, principalement dans les domaines de l'autoréhabilitation et des jardins familiaux. C'est un plaidoyer pour la prise en compte de l'autoproduction dans les politiques locales de développement social et un soutien actif des pouvoirs publics. Au delà de son intérêt pratique pour les acteurs du social et les décideurs publics, il esquisse une nouvelle philosophie des politiques sociales qui prendrait acte des impasses de la redistribution et de la monétarisation des besoins. Les réflexions finales des auteurs, un sociologue et un philosophe, sont une contribution pertinente aux débats sur le travail, l'activité, et les limites de l'intégration par l'échange marchand. Tout en restant ancrées dans l'expérience et l'observation, elles font écho aux idées d'Ivan Illich sur la contre-productivité des institutions sociales et, surtout, aux analyses d'Amartya Sen sur la nécessité de placer les « *capabilities* » individuelles et collectives au cœur des stratégies de lutte contre la pauvreté.

Bernard Perret

### Bons baisers de Kazan...

À l'initiative de Marcel Marloie (INRA) du côté français, un séminaire international s'est tenu à l'université de Kazan (Russie) les 1 et 2 juillet 2010. Des chercheurs travaillant sur les rapports des urbains à la nature se sont réunis pour enrichir leur réflexion sur le thème : **recherche scientifique, formation supérieure et politiques publiques pour un développement durable des grandes villes**. François Cottreel du PADES a participé à cette réunion et rédigé un compte rendu accessible sur le site du PADES : « Accès des urbains aux sols et à la nature », à la rubrique « Actualités de l'autoproduction ».

PADES - 1 rue du Pré Saint Gervais - 93500 PANTIN

Tél : 01 57 42 50 53 - Email : [pades@orange.fr](mailto:pades@orange.fr) - Site : [www.padesautoproduction.net](http://www.padesautoproduction.net)

Association Loi 1901 reconnue d'utilité sociale - N° SIRET 445 181 514 00024 - Code APE 9499Z

Formation : Déclaration d'activité enregistrée sous le N° 11 93 05758 93 auprès du Préfet de Région d'Île de France